

Lettre des Amis d'Anne de Guigné

L'oubli de soi

Quelques mois avant sa mort, sœur Élisabeth de la Trinité (carmélite de Dijon, morte à 26 ans en 1906 et béatifiée par saint Jean-Paul II) écrivait à Françoise de Sourdon, alors âgée de 19 ans :

« Il me semble que l'âme la plus libre, c'est la plus oublieuse d'elle-même ; si l'on me demandait le secret du bonheur, je dirais que c'est de ne plus tenir compte de soi, de se nier tout le temps. [...]

Pour atteindre à la vie idéale de l'âme, je crois qu'il faut vivre dans le surnaturel, c'est-à-dire ne jamais agir "naturellement"... Il faut prendre conscience que Dieu est au plus intime de nous et aller à tout avec Lui ; alors on n'est jamais banal, même en faisant les actions les plus ordinaires, car on ne vit pas en ces choses, on les dépasse ! Une âme surnaturelle ne traite jamais avec les causes secondes mais avec Dieu seulement. Oh ! comme sa vie est simplifiée, comme elle se rapproche de la vie des esprits bienheureux, comme elle est affranchie d'elle-même et de toutes choses ! Tout pour elle se réduit à l'unité, cet "unique nécessaire" dont le Maître parlait à Madeleine. Alors elle est vraiment grande, vraiment libre, parce qu'elle a "enclos sa volonté en celle de Dieu". »

À la lecture de ces lignes si profondes, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'elles s'appliquent admirablement à la petite Anne. Pour illustrer cette affirmation, glanons quelques témoignages et anecdotes de la vie d'Anne.

« Plus je réfléchis à l'ensemble de tant de vertus, plus je vois qu'elles supposaient un renoncement total. À la fin de sa vie, elle était vraiment morte à elle-même. C'était un *oubli total* d'elle-même, elle n'existait pas à ses yeux. Elle possédait tous les dons du bon Dieu en assurance, elle allait à la perfection avec une incomparable sûreté, sans arrêt, sans défaillance, parce qu'elle n'avait pas même la pensée de se regarder. Non, elle ne considérait jamais si une chose lui faisait plaisir ou peine, mais simplement si elle était nécessaire, imposée par le devoir, voulue de Dieu, si elle faisait plaisir aux autres. » (Témoignage de Mère Saint-Raymond, sa catéchiste)

L'anecdote des crêpes est bien connue. Cet exemple touche souvent les enfants : « Nénette, elle, avait l'air d'oublier son tour, passé depuis longtemps.

Elle ne pensait qu'à s'occuper des plus petits, regardant s'ils ne manquaient de rien. [...] Il fallait que la bonne Jeanne lui dise : "Maintenant, cette crêpe-là est pour vous, Mademoiselle Nénette ; je vais m'occuper des petits." » (Hélène de Cornulier, cousine d'Anne)

« Faire le bien, faire plaisir, à cela s'exerçait la petite Anne, toujours dans un but surnaturel... chose rare, surtout à cet âge. » (Mademoiselle Basset)

« Son oubli d'elle-même était remarquable, elle ne vivait que pour les autres, quoi qu'il lui en coûtât. » (Madame de Guigné)

« En bateau, sur le lac [d'Annecy], le grand bonheur des petits était d'apprendre à ramer. Chacun, à son tour, faisait marcher une rame. Nénette avait l'air bien contente de l'avoir ; mais elle la passait presque tout de suite, sans rien dire, à l'un des autres. » (Hélène de Cornulier)

Une Religieuse Auxiliatrice qui surveillait les récréations des enfants du catéchisme à Cannes, raconte : « Je la vois encore, au moment des jeux que l'on organisait après le catéchisme, car elle me frappait déjà par son oubli d'elle-même au point de ne pas chercher son propre plaisir, ce qui eût été naturel à neuf ans, mais s'occupant de ses petites sœurs, se mettant à leur pas si on courait, au risque de se faire prendre, etc. »

« On est particulièrement frappé de ce grand signe de l'amour de Dieu et du prochain qu'est l'*oubli de soi*. Dès les premiers jours de sa maladie, elle s'inquiète de la fatigue des siens bien plus que de son mal, et à Notre-Seigneur elle dit : "Guérissez les autres malades". »¹

Demandons à Anne qu'elle nous apprenne l'oubli de soi. À tout âge, nous pouvons nous engager et progresser dans ce chemin de sainteté.

Un moine bénédictin

© 2014 Association des Amis d'Anne de Guigné.

1 Père Garrigou-Lagrange, o.p. – *L'héroïcité de la vertu chez les enfants : Anne de Guigné. La Vie Spirituelle*, Janvier 1935.